ECOLE DOCTORALE V : CONCEPTS ET LANGAGES

UMR 8061 : Centre Léon Robin de Recherches sur la Pensée Antique

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Dicipline : PHILOSOPHIE

Présentée et soutenue par :

Andreea-Maria LEMNARU-CARREZ

le : 9 décembre 2021

Théurgie et métaphysique chez Jamblique
L'expérience du sacré et du divin à l'épreuve de la raison

Sous la direction de :

M. Jean-Baptiste Gourinat – Directeur de recherche, Sorbonne Université-CNRS
M. Philippe Hoffmann – Directeur d'études, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Vème section (co-directeur)

Membres du jury :

Mme Anca VASILIU – Directrice de recherche, Sorbonne Université-CNRS
M. Douglas HEDLEY – Professeur, Université de Cambridge
M. Jérôme LAURENT– Professeur, Université de Caen
M. Mark EDWARDS – Professeur, Université d'Oxford

Position de thèse

La présente thèse de doctorat porte sur l'articulation entre pensée philosophique et théurgie chez Jamblique, néoplatonicien de l'Antiquité tardive. Il s'agit plus particulièrement de nous intéresser à son œuvre *De Mysteriis,* initialement intitulé *La Réponse à Porphyre* puisqu'il s'agit d'un échange entre les deux penseurs. Le traité est daté par Saffrey entre 301 et 305 de notre ère. Né entre 240 et 245 à Chalcis *ad Belum* (l'actuelle Quinneserin, près d'Alep) tandis que l'Empire romain est dans la tourmente politique, vingt ans après la fin du court règne de son ancêtre Héliogabale (qui se faisait appeler Marcus Aurelius Antoninus), Jamblique appartient à la dynastie syrienne des Sampsigéramides qui règne alors sur le territoire d'Emèse (l'actuelle Homs) et fournit deux empereurs à Rome.

La postérité intellectuelle et spirituelle de Jamblique est exceptionnelle, et ne manquerait pas de ravir l'adepte de la tradition qu'il était. Sa pensée survit en effet dans le soufisme zoroastrien de Sohravardî (également d'origine syrienne), l'Islam ésotérique d'Ibn Arabi et la Kabbale juive. Jamblique influença également les plus grands penseurs de la Renaissance : Gémiste Pléthon, Cornelius Agrippa, jusqu'aux néoplatoniciens médicéens. Marsile Ficin traduisit le *De Mysteriis* et les *Hermetica* philosophiques.

Le propos du *De Mysteriis* s'articule autour de trois parties : tout d'abord, il nous faut souligner que la première est consacrée pour la première fois de manière aussi extensive dans l'histoire de la philosophie au phénomène de l'*enthousiasmos,* abordé d'un point de vue philosophique détaillé et systématique à la fois dans ses causes, ses effets et son fonctionnement. Cette première théorisation de phénomènes psychologiques tels que la transe divinatoire ou dionysiaque, l'expérience mystique et les différents modes de mantique inspirée comme inductive faisait dire à André Smith que Jamblique fut, de fait, le premier véritable philosophe des religions.

A partir du *De Mysteriis* de Jamblique, mais également de son *Protreptique*, des *Oracles Chaldaïques,* d u *Corpus Hermétique,* nous entendons mettre en évidence la cohérence de la pensée jamblichéenne, longtemps dénigrée mais récemment réhabilitée, notamment par Pierre Hadot, Michel Tardieu, Polymnia Athanassiadi ou John Finamore et ce, à juste titre.

L'objectif de ce travail est multiple : tout d'abord, faire lumière sur ce qu'était la théurgie, et sur sa théorisation par Jamblique. Ensuite, tenter de résoudre les principales controverses qui l'entourent : tout d'abord, comment définir le terme même de *theourgia* ? Est-ce une construction pure et simple de Jamblique, par la suite adoptée par les autres néoplatoniciens, tels que Synésius, Maxime d'Ephèse ou Proclus, ou un ensemble de pratiques bel et bien réelles dont Jamblique nous offre une systématisation afin de les légitimer face à la christianisation de l'Empire romain ? Exigeait-elle des sacrifices ? En quoi la théurgie se distingue-t-elle de la magie, et prétend-elle ou non exercer une contrainte sur les dieux ? La théurgie est-elle une pure technè ou une épistémè ? Dans quelle mesure peut-on la rapprocher des cultes à mystères ou des oracles publics ? Quels points communs partage-t-elle avec eux, et surtout, qu'est ce qui l'en différencie ?

Nous avons souhaité développé les enjeux épistémologiques, eschatologiques et sotériologiques des notions et phénomènes psychiques d'*enthousiasmos* (enthousiasme), d'*epipnoia* (inspiration) et de *katokôkê* (possession), c'est-à-dire des techniques de l'extase visant à l'élévation de l'âme dans leur articulation avec les pratiques religieuses méditerranéennes préchrétiennes et la rationalité philosophique, afin de combler ce manque dans le paysage de la recherche actuelle. En effet, de même que Jamblique fut le premier à théoriser l'*enthousiasme* et les phénomènes psychiques qui lui sont liés, notre thèse de doctorat se veut être la première consacrée à l'exploration de la pensée de Jamblique à la fois du point de vue de la philosophie, de l'anthropologie des religions et de la philologie classique, dans l'espoir d'ouvrir un champ de recherche qui mérite d'être plus amplement approfondi dans de futurs travaux.

D'autre part, cette étude a l'originalité de se concentrer sur la théurgie chez Jamblique en intégrant explicitement les *Hermetica,* dans la suite des travaux de Shaw, en prenant le parti de démontrer qu'il s'agit non pas d'une divinisation de l'âme du théurge au sens de son identité terrestre, mais de sa dissolution temporaire, d'un sacrifice de soi, avec l'hypothèse centrale selon laquelle la pratique théurgique vise une préparation à la sortie de l'âme du corps au moment de la mort et au destin *postmortem* des théurges, ainsi que l'a suggéré Ph. Hoffmann.

Le fil conducteur de notre thèse considère la théurgie comme une expérience mystique de préparation et d'entraînement à la mort du corps à partir d'un sentiment de nostalgie d'un paradis perdu dont l'âme se languit, c'est-à-dire comme processus d'ἐπιστροφή à travers la dissolution (et non la divinisation) temporaire de l'identité individuelle du théurge au moment de son *henosis* avec le divin qui provoque un état modifié de conscience : la transe, et plus précisément, l'enstase, que nous distinguerons de l'extase. Cette union, comme nous le verrons reproduit rituellement la remontée de l'âme à travers les sept sphères au moment de sa désincarnation, mais également la conversion eschatologique du multiple vers l'Un. L'ἕνωσις théurgique entre l'âme et l'Âme du Monde et les dieux est un *regressus ad uterum* qui permet à l'âme de s'élever jusqu'à l'Un en abolissant toute distinction entre sujet et objet, avant de revenir dans le corps dans un acte rituel cosmogonique.

Nous verrons que cet état de transe peut être induit par diverses techniques que nous étudierons, parmi lesquelles figurent la visualisation et la télestique. Nous soutenons l'hypothèse, avec Athanassiadi, Bussanich, Tanaseanu-Döbler et Addey qu'il y a davantage de similitudes entre l'ἕνωσις plotinienne et l'ἕνωσις théurgique de Jamblique que ce que l'on aurait spontanément tendance à penser depuis Augustin à partir d'un paradigme cosmologique et eschatologique commun, mais également que la religion égyptienne et les *Hermetica* ont véritablement influencé Jamblique.

Le chapitre inaugural de ce travail tente de définir la théurgie en tant que telle, et aborde la théurgie en tant qu'entraînement à la mort et expérience d'ascension de l'âme. Nous y verrons notamment l'un des rares rituels théurgiques qui nous sont connus : l'ensevelissement du corps comme pratique de renaissance spirituelle. Notre propos s'attache également à l'importance de l'Âme du Monde dans l'ἕνωσις théurgique, ce qui nous conduira à distinguer la théurgie de la magie et de la sorcellerie. Nous nous intéresserons enfin au rôle des symboles et au poids des mots opératifs dans la théurgie, que nous distinguerons de la télestique, à la suite de Dodds.

Dans notre deuxième chapitre, qui suit le fil de pensée du premier, nous analyserons le rôle, l'origine et les manifestations de l'ἐνθουσιασμός en tant que technique de retour au paradis perdu de l'indifférenciation primordiale à travers la dissolution de soi. Cette deuxième étape de notre chemin philosophique se concentre en effet sur la théorisation des phénomènes de possession mantique et d'extase mystérique, afin de déterminer quelles caractéristiques les

rapprochent ou les distinguent de la théurgie telle que la pense Jamblique dans le *De Mysteriis.* Nous y établirons également une typologie et une hiérarchie des différents types de mantique selon Jamblique, dont nous montrerons la cohérence interne. Cette mise en ordre nous semble fondamentale dans la mesure où la théurgie n'est pas simplement une manière de désigner, contrairement à ce que cela a pu être affirmé, tous les cultes préchrétiens en bloc, sans distinction aucune. Il s'agit à l'inverse d'un phénomène psychique et religieux particulier, dont nous nous attachons à souligner les caractéristiques propres. Nous verrons ainsi que si la possession divine dans la mantique inspirée, les mystères et l'expérience théurgique découlent tous trois de l'enthousiasme, et ont pour points communs un état de transe engendré par une dépossession temporaire de soi, ils n'appartiennent pas au même phénomène religieux, n'ont pas le même rapport au souffle divin qui descend dans le premier cas, tandis que c'est l'âme du théurge qui monte vers le second, et ne s'inscrivent par conséquent pas non plus dans le même contexte eschatologique.

Notre troisième chapitre est quant à lui consacré au paradigme cosmologique de la συμπάθεια qui est la toile de fond de la théurgie comme de la mantique et des cultes à mystères chez Jamblique. Cette cosmologie, chez Jamblique, caractérisée par une doctrine des correspondances entre microcosme et macrocosme, se fonde sur l'immanence du divin dans la nature tout en maintenant sa transcendance grâce au concept néoplatonicien de participation (*metousia*). C'est en effet à partir de sa théorisation développée et systématique de la *sympatheia* que Jamblique justifiera la possibilité pour l'âme de s'unir aux dieux, mais également l'opérativité des pierres et des herbes consacrés par la théurgie.

Nous en fournirons une étude diachronique, et montrerons enfin dans le quatrième et dernier chapitre de notre cheminement philosophique que la théorisation néoplatonicienne de la théologie égyptienne dont Jamblique semblait bel et bien avoir une connaissance directe, point confirmé par l'égyptologie moderne (notamment les travaux d'Assmann sur la parole divine chez Jamblique), sert bien de fondement à la fois métaphysique et cosmologique à la théurgie de Jamblique.